



Pumpernickel

reprise

DANS QUELQUES JOURS, Pumpernickel recevra ses amis pour la 8^{ème} édition d'une petite fête qui ne se veut rien d'autre qu'un carrefour d'échange et de convivialité.

Cette année, la parution s'est espacée du fait de contingences vis-à-vis desquelles il est bien difficile de se dérober. Alors que le numéro 62 avait pu sortir, 12 pages pour rattraper à peu près le temps perdu, les mois ont passé sans qu'il soit vraiment possible de se remettre à l'ouvrage. Permettez-moi de vous présenter mes excuses en vous priant de bien vouloir les accepter.

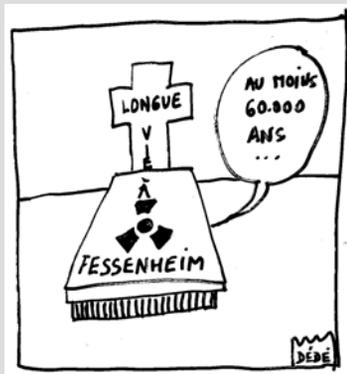
Mais l'actualité municipale n'en a pas été oubliée pour autant, avec la tenue à jour du blog dont l'audience est stable. C'est qu'il y avait à commenter, sur le plan électoral en particulier, avec un résultat désastreux aux cantonales, parce qu'il remet en selle ceux dont nous pensions qu'ils méritaient bien qu'on les oublie. Les responsabilités sont accablantes, et l'heure est à l'évidence à la reconstruction d'une vraie perspective d'avenir pour une petite ville qui mérite beaucoup mieux que les uns et surtout les autres.

Pumpernickel

L'escamoteur, la vilotièrre et le petit mitron

C E DEVAIT ÊTRE l'été de toutes les réussites avec l'accalmie sur le front du chômage et l'embellie dans les comptes de la Nation. Manque de chance, mes amis du CAC 40, ex-camarades de bouffe du Fouquet's, en ont décidé autrement et n'ont de cesse de me pourrir les vacances. Pas moyen d'aller régler le problème de tout-à-l'égout au Cap-Nègre lors de la prochaine réunion de copropriété, il m'a fallu écourter le séjour et abandonner ma vilotièrre, couvant notre petit mitron, et réunir le gouvernement à la hâte pour tâcher de "rassurer les marchés". Je me dois comme à l'accoutumée de sauver le monde [pour la (n + 1)^{ème} fois, je tiens à le préciser], son économie, sa morale et ses grands équilibres géostratégiques. Je n'ai pas trop de chance avec mon équipe de bras cassés, rescapés de toutes de mes déroutés électoraux, qui roulent des mécaniques en exhibant leurs petits bras musclés et leur brushing sophistiqué jusque dans le négligé. Et le sort semble s'acharner tous azimuts si on ajoute "l'histoire Lagarde", celle qui n'a rien à se reprocher car elle n'a rien fait d'illégal [et qu'elle a bien compris, comme moi, que ce qui est légal est immanquablement moral], qui achève de donner de mon mandat, le seul si ça continue comme ça, l'image d'un touche-à-tout inconsistant et instable.

À part ça, les "reconduites à la frontière" et les "procédures d'éloignement" ont repris de plus belle, je me permets de faire la leçon à Monsieur J. Cameron, ce premier ministre britannique qui s'est illustré naguère comme plume de Madame M. Thatcher, la casseuse de syndicats, de solidarité, et somme toute de société, parce qu'il ne s'y prenait assez bien pour arrêter ceux que l'on n'appelle plus maintenant que "les émeutiers", sans jamais avoir une critique à l'encontre des "banksters" qui mettent les peuples à genou pour s'assurer des dividendes, récupérer l'intégralité plus les intérêts de l'argent qu'on leur a donné il y a moins de trois ans. Décidément, notre petit mitron a bien de la chance d'arriver dans le joli monde que je lui ai fabriqué !



André Baroin est un ami de Pumpernickel avec qui il partage les points de vue et les opinions sur un grand nombre de sujets. Il envoie régulièrement les dessins qu'il réalise, au débotté, sur rétroprojecteur, lors des manifestations auxquelles il participe. Il recommande de les utiliser, d'en user et surtout d'en abuser.

Vous en trouverez quelques exemplaires au fil des pages dont on espère qu'ils vous plairont. Qu'il soit ici remercié.

INVITATION ...

... aux

huitièmes rencontres de Pumpernickel, qui fêtera son seizième anniversaire le dimanche 11 septembre 2011.

1 rue Saint-Jean à Wissembourg, à partir de 14h30.

Il y aura comme d'habitude des amis, du soleil, de la musique, des rencontres, des tartes flambées, sans doute un peu de cinéma.

Retenez la présence des fidèles Serge et Virgile, plus un voyage presque oriental avec Georgio et Sergueil !

sommaire

reprise	p.1
l'escamoteur	p.1
à noter	p.1
Pfiffikus	p.2
raoni	p.2
wissembourg	p.3 & 4
notre voiture	p.4
wissembourgeoie	p.5
la référence	p.6
sauver stanislas	p.6
lectures	p.7
automobile	p.8
indignés	p.8
silence	p.8

Les articles publiés dans Pumpernickel peuvent être reproduits sous réserve de mention de provenance.

Pumpernickel

dir. de publication : Antoine Michon
5 fois / an
dépôt légal : à parution
n° ISSN : 1271-6332
1 rue Saint-Jean
67160 Wissembourg
abonnement : 5 numéros : 3 euros
soutien : 6 euros
courriel : redaction@pumpernickel.fr
blog : pumpernickel.fr
reprographié à 500 exemplaires par "medialogik"
Husarenlager 6a
D - 76187 Karlsruhe
tél. : (0049) 721 53 12 992 ;
fax : (0049) 721 53 12 993 ;
medialogik.tv

La chronique régionale de Pfiffikus

AUTRE SOCIÉTÉ, autres mœurs. Dans la tribu des Guayaki, peuple nomade vivant de chasse et de cueillette dans les forêts du Paraguay, on était volontiers cannibale. On ne dévorait pas les captifs de guerre, comme c'était l'usage chez les Indiens Carib et Tupi-Guarani qui vivaient sur la côte atlantique, et trouvaient plus monstrueux de jeter un homme en prison qu'au fond de leur estomac ; mais on faisait rôtir sur un gril les morts de la tribu, qu'ils soient décédés de maladie, de vieillesse, ou victimes d'un assassinat. Ces festins, en dépit des apparences, n'étaient pas de simples ripailles. L'ethnologue Pierre Clastres, qui a vécu parmi les derniers Guayaki dans les années soixante, assure que le cannibalisme était un rituel funéraire, une technique d'inhumation. Le but du festin anthropophage était d'aider l'âme du défunt à gagner le pays des morts. Tant que le cadavre gardait son intégrité, il pouvait être réanimé par l'âme et servir à nuire aux vivants ; il fallait donc l'ingérer, l'incorporer, le disperser entre des dizaines d'intestins, pour que l'âme ne puisse plus retrouver son corps et soit chassée à tout jamais.

Des coutumes terrifiantes ...

Parmi les superstitions les plus bizarres des Guayaki, la crainte du pouvoir politique n'était pas la moindre non plus. Comme la plupart des peuples amérindiens, ils refusaient obstinément d'avoir des chefs et avaient pris une série de précautions pour se garantir contre l'apparition d'un pouvoir politique ; ils n'avaient ni sénateurs, ni députés-maires, ni califes, ni mandarins, même pas de communauté de communes, c'est dire à quel point ils étaient barbares. Ils choisissaient juste une espèce de beau parleur qui jouait le rôle de conciliateur et d'informateur, faisant la tournée des huttes pour commenter abondamment devant chaque famille les moindres événements de la journée. Cet homme ne pouvait pas donner d'ordres ; s'il pouvait proposer une expédition militaire, il partait parfois seul sur le chemin de la guerre, dans l'indifférence générale.

Mais le plus étonnant, chez ces peuples amérindiens, était le devoir de générosité qui incombait au palabreur ; il devait constamment offrir des cadeaux à tous les membres de la tribu, si bien qu'il tombait parfois dans la plus extrême pauvreté et suppliait qu'on le remplace. En cas de disette, il ne sermonnait pas la population pour sa paresse au travail, ne commandait à personne de travailler plus, mais il allait courir la forêt tropicale, à la recherche de nouveaux terrains de chasse

et de cueillette. Forcé d'être généreux, et de travailler pour les autres, le « chef » ne pouvait donc jamais profiter de ses fonctions pour s'enrichir ; obligé de parler sans cesse, il était dans l'impossibilité d'agir, de planifier et d'exécuter des entreprises qui lui auraient rapporté un peu de gloire ou d'honneur.

... à la civilisation ...

Ces coutumes terrifiantes ont heureusement disparu. Nous avons laissé des hommes devenir « chefs » et nous leur avons confié autant de pouvoirs que possible ; nous en avons placé, petits et grands, à tous les niveaux de la société : gouvernement, préfecture, sous-préfecture, conseil municipal, général ou régional ; d'armée, d'entreprise, de cabinet, d'équipe, de bureau, d'atelier, de gare, de train, d'hôpital, de cuisine.

C'est à se demander pourquoi tout semble aller si mal, alors que nous avons autant de chefs. D'aucuns prétendent que nous avons de mauvais chefs. D'autres disent que nous en avons trop. Et d'autres encore pensent que nous avons de bons chefs, mais qu'ils sont malchanceux. Enfin, certains racontent que nous avons de bons chefs, mais que nous sommes incapables d'obéir correctement aux ordres.

... jusqu'aux moindres détails.

Quoi qu'il en soit, il faut des chefs pour les plus petites choses. Louis XIV l'avait bien compris, qui avait des « officiers » pour superviser à peu près tout et n'importe quoi. L'étiquette de la cour exigeait, par exemple, que des « officiers du gobelet » s'affairassent à sa table. Le meilleur d'entre eux, le « chef du gobelet », faisait autorité pour goûter le vin royal, dans la coupe que lui tendait un officier subalterne du gobelet. Le reste du repas, ponctué par les gestes mesurés des gentilshommes-servants, premiers et seconds, était à l'avenant ; puis le roi, inspiré par la nature, allait trôner sur sa chaise percée, où il se livrait à un feu d'artifice qu'essayait alors, tant bien que mal, le porte-coton en chef. Au moment du coucher, c'était à un autre grand chef, maître de la garde-robe, d'entrer en scène pour déshabiller le roi. L'histoire ne dit pas si un chef des rêves était ensuite chargé de préparer à SaMajesté les meilleurs songes possibles, mais ce n'est pas à exclure.

Et l'excès vint.

A notre époque, tout se passe comme si les chefs n'osaient plus avouer leur état. Ils invoquent des nécessités qui les dépassent pour imposer leur pouvoir, parlent de la « conjoncture » ou encore de la « crise » qui

les obligerait bien malgré eux à décider ceci, ou cela, par amour pour ceux qui se tiennent sous leurs ordres. Ils ne disent plus que « tel est leur bon plaisir » ; mais ils s'écrient qu'ils n'ont « pas le choix ». Et, de plus en plus, ils adoptent en public les manières de vivre les plus communes, découvrent le vélo, les sandwiches, les blazers et le parler populaire devant les caméras. Il y a quelques excentriques : on sait que Vladimir Poutine, par exemple, a tué des baleines et des tigres, survolé des forêts en feu à bord d'un canot, et découvert des vases de l'Antiquité grecque au fond de la Mer Noire. Mais les chefs européens ne jouent pas aux superhéros. Plus habiles, ils préfèrent cacher leur pouvoir sous la déploration d'une fatalité dont on pourrait seulement, vaille que vaille, gérer les conséquences au petit bonheur la chance.

Pfiffikus

Cette chronique donne l'occasion de rappeler le combat du chef Raoni, en butte au projet hydroélectrique du barrage de Belo Monte. Des manifestations ont eu lieu dans le monde entier les 20 et 21 août derniers pour manifester contre ce réservoir de plus de 6 000 km² dont l'objectif est d'abord de fournir de l'électricité aux gisements de bauxite voisins en vue de la transformer en aluminium, occasionnant des pollutions irréversibles.

Malheureusement, occupée avec les soubresauts d'une crise imposée par « les marchés », « la presse », ces parangons d'objectivité et de déontologie n'a pas eu une seconde pour en parler.

Il est possible de soutenir l'action de Raoni et de son peuple en signant la pétition en ligne.

Site : raoni.fr

L'après Fukushima :



Actualité wissembourgeoise ...

Exceptionnel ! Nous avons été destinataires d'un numéro du journal municipal d'informations, comme il s'autoproclame. Si

dire qu'on y apprend quelque chose est largement outrancier, sa lecture appelle tout de même quelques rectifications.

PAS MOINS DE 10 PAGES sont tout de même nécessaires pour nous convaincre que si beaucoup a déjà été accompli c'est parce qu'il reste encore plus à faire. Bon, c'est vrai, le relais culturel, les jardins familiaux, la libre circulation des vélos et l'épicerie sociale, ce ne sont pas "les autres" qui auraient pu s'en vanter. L'idée ne les a même pas effleurés, durant toutes ces années de présence pesante à la tête de la municipalité. Mais, tout cela commence à dater, et tout le monde l'avait déjà lu, y compris dans ces colonnes. À force de scier la branche, on finit par travailler dans le vide.

Un bulletin municipal d'anthologie !

En revanche, le reste est intéressant en ce qu'il dément les bonnes dispositions qui semblaient être celles du maire au lendemain d'une déroute électorale cantonale [vis-à-vis de laquelle l'opposition n'a aucune responsabilité, cette opposition qui se démonte un peu plus à chaque conseil municipal en changeant de stratégie ou en martelant jusqu'à la nausée des arguties qui achèvent de la déconsidérer] : on allait écouter les autres avis, on allait tenir compte des opinions divergentes, on allait expliquer l'action, et surtout on allait laisser parler les autres sans leur couper la parole pour s'embarquer dans d'épuisants et abscons monologues au terme desquels chacun s'interroge sur ce qu'il a entendu ou énoncé. En fait, on a bien l'impression d'être reparti comme avant, et les mêmes causes produisant les mêmes effets, nous, les Wissembourgeois, nous ne pouvons qu'être inquiets de la suite prévisible des événements, avec un retour des

revanchards, règlements de comptes à l'appui, bref, l'ambiance d'avant, mais en pire !

Parenthèse sur le conseil municipal

Remémorons-nous le conseil municipal de la fin-juin dont voici une partie des notes prises en séance :

[...] Ambiance des grands soirs pour cette curieuse séance, rendez-vous à 18h00 pour la communication d'une chargée de mission "natura 2000" qui s'est déroulée devant un conseil étique : 9 conseillers majoritaires, dont un adjoint, sont absents ! [...]

Tout s'est terminé en invectives, en insultes, en propos diffamatoires [traiter quelqu'un de menteur n'est pas moins infamant que d'en assimiler un autre à l'extrême-droite, même s'il se reconnaît dans une droite dure, dure au peuple, aux opposants, aux pauvres] qui ne grandissent ni l'un ni l'autre au rythme des échanges où le puéril le dispute au dérisoire. [...]

L'opposition a choisi de ne pas participer à un débat dont elle dira, en fin de conseil, qu'il est ridicule, et qu'elle a le sentiment de n'être là que comme un prétexte [éclair de lucidité ?]. On aurait dit du Serge Bordier dans le texte. [...]

Le conseil a adopté 16 points sur 21 à l'unanimité. Seule l'affectation des résultats [il s'agit des excédents] des comptes budgets "ville", "eau" et "assainissement" ont été boudés par une opposition qui n'a pas fait de commentaire. Le rôle du président du conseil municipal n'est-il pas alors de proposer un temps de parole pour que l'opposition s'explique plutôt que de dauber sur les apparentes, et réelles, contradictions de cette curieuse initiative. [...]

Deux autres points ont été à l'origine de réflexions acides, l'un sur les acquisitions immobilières de la commune [un million d'euros, soit près de 4 fois plus que l'an dernier], l'opposition tenant à réaffirmer son hostilité à ce qui est fait depuis un peu plus de trois ans, et l'autre la création de postes de fonctionnaires territoriaux, source de colère des uns et de répartition des autres. [...]

on en est ensuite presque venu aux mains, dans un dialogue digne du "Petit Nicolas" :

■ **l'ancien** a reproché au nouveau d'embaucher à tours de bras en précisant que l'augmentation de la charge de personnel avait augmenté de 30%,

■ **le nouveau** a répondu que la commune était en sous-emploi et qu'il publierait bientôt une étude sur le sujet,

■ **l'ancien** a rétorqué que l'on fait dire aux chiffres ce que l'on veut,

■ **le nouveau** a reproché à l'ancien de ne pas avoir voté la motion de défense du service de pédiatrie, contrairement à une nombre important de communes voisines, y compris allemandes, et de s'être opposé à sa motion lors de la

séance du conseil de surveillance de l'hôpital, ■ **l'ancien** a rétorqué que le nouveau était un menteur, qu'il connaissait la situation de la pédiatrie depuis décembre 2010 et qu'il fait semblant de la découvrir maintenant,

■ **le nouveau** s'est félicité du soutien de plus de 3 000 habitants de la sous-région dont quelques-uns l'ont accompagné à Strasbourg où il a obtenu des assurances qu'il espère écrites de la part du directeur régional de l'ARS, et que lui au moins il se préoccupe des Wissembourgeois,

■ **l'ancien** a rétorqué que lui aussi,

■ **le nouveau** a embrayé sur l'absence de l'ancien aux cérémonies scellant le jumelage entre Le Dorat et Wissembourg, qu'il transmettait à l'ancien les salutations du maire et de la conseillère générale dorachons désolés d'avoir dû déplorer son absence, que cette absence avait aussi été remarquée lors des cérémonies qui s'étaient tenues tant au Dorat qu'à Oradour-sur-Glane, mais peut-être l'ancien considèrerait-il l'évacuation et le massacre d'Oradour-sur-Glane comme des détails de l'Histoire,

■ **l'ancien** s'est offusqué de cette remarque infamante, une insulte à sa qualité d'élu républicain, puis les uns et les autres se sont envoyé du "ridicule" à la figure, se rappelant mutuellement l'image si souvent employée ici selon laquelle il est heureux qu'il ne tue plus. [...]

Et on s'est quitté sur ces excellentes et intéressantes considérations qui donnent de l'assemblée communale une image particulièrement favorable. Quelles mauvaises manières exposées aux 9 courageux citoyens qui ont pris sur leur temps pour venir suivre les détails de cette chienlit ? [...]

Un vrai changement s'impose

Wissembourg n'a-t-elle pas besoin d'une équipe qui organise l'exercice paisible de la démocratie en mettant de côté tout ce qui dégenère en conflit mal contenu. Les différences, les divergences, les confrontations sont constitutives du débat. Sans elles, on s'engage dans l'ornière consensuelle illusoire qui tend à accréditer les thèses, de droite, selon lesquelles il n'y a plus ni convictions ni différences, que gauche et droite c'est pareil, et que seule la mise en concurrence des parents avec leurs enfants est en mesure d'apporter des solutions convenables selon les "lois" de l'économie libéraliste de marché.

En tout cas, constater qu'accepter les diktats préfectoraux n'inspire personne, ou entendre qu'il faudrait regrouper les 3 communautés de communes de Soultz-sous-Forêts, Hatten et Wissembourg pour disposer d'un territoire "pertinent" supposé en remonter à Haguenau fait froid dans le dos. En tout cas, ce n'est pas l'idée que se faisaient les défricheurs du développement

Démocratie participative



Actualité wissembourgeoise ...

Ainsi de cette page 7, monument dédié à l'objectivité façon Monsieur le préfet lorsqu'il demande aux intercommunalités

d'examiner, c'est-à-dire d'approuver, la nouvelle distribution des cartes qu'il leur a envoyée. Mais l'opposition n'est pas en reste !

local qui, dans les années '80, ont multiplié les initiatives pour débloquer la situation et animer les fonds de vallées. À l'époque, c'était plutôt " *small is beautiful*, une société à la mesure de l'homme " !

“ commissaire-enquêteur ” objectif [?]

Revenons-en à l'actualité vue par la municipalité, rendez-vous page 7 : on nous assène les remarques d'un " *commissaire-enquêteur indépendant et libre de toute attache avec les élus municipaux* " sur les orientations du PLU.

[Il est d'ailleurs savoureux que l'on se sente quasiment contraint d'insister lourdement sur l'indépendance de cette personne, comme s'il fallait nous en convaincre ; au fait, il est désigné par qui ?]

Mais pour qui se prend-il pour " *constater avec satisfaction* ", pour décréter que " *le Gumberlé ne répond pas à la définition de zone humide* ", pour délivrer le premier prix d'intelligence au gestionnaire du PLU, sans mentionner les réserves ont été émises par ceux qui seront aux premières loges ? Il est désolant que ce genre d'annoncement semble parvenir à faire illusion, y compris chez le rédacteur de " *l'actualité de Wissembourg, d'Altens-tadt et de Weiler* " qui paraît y croire, ce qui n'est pas la moindre de nos inquiétudes.

C'était la page de trop qui décrédibilise le reste, en particulier le développement sur la défense de l'hôpital, dont le changement d'affectation n'est que la suite d'un lent et patient processus entamé par les amis de l'ancien maire de Wissembourg, au nom d'une R.G.P.P. qui a fait fermer O.N.F., tribunal et C.I.O. en attendant la suite [sous-préfecture de fait en sursis, bureau de poste transformé en agence postale communale, et pourquoi pas centre des impôts et trésorerie sur le point de déménager]. Et ce ne sont ni les incantations à la déesse Démographie, ni le recueil des oracles de Monsieur SCoTAN dénichant les nouvelles recettes du bonheur territorial dans les entrailles d'on ne sait quel poulet, ni la construction à tout-va de ces 50 logements par an, qui ressemblent alors aux sacrifices que les civilisations antiques s'imposaient pour s'attirer les bonnes grâces de leurs divinités, qui y changeront quelque chose.

Dorachons et Wissembourgeois

Apparemment, c'est LA grande affaire de cette Pentecôte 2011. Le jumelage entre commune évacuée et commune d'accueil occupe 3 pages, charte comprise. C'est sans doute un grand moment qui mérite d'être commémoré, mais cela s'inscrit-il dans ce bilan de mi-mandat, entre les comptes rendus

d'activité des associations et l'objectif de croissance démographique ?

Paroles, paroles, paroles, ...

Nos concitoyens qui sont invités ... à dire tout le bien qu'ils pensent de la gestion municipale, de la bonne ambiance en ville, de l'enthousiasme [dont on oublie trop souvent qu'il signifie que l'on est possédé par le divin ...] qu'inspire la multiplicité des activités proposées, même si l'on sent ici ou là que c'est manifestement perfectible. Donner ensuite la parole à un adjoint revient à doubler l'éditorial du maire, on est en terrain archi-connu.

Quant à l'opposition, c'est au mieux l'accablement qui prévaut une fois arrivé au terme de ce pensum qui dégouline un revanchisme de mauvais aloi de la part de ceux qui ne craignent pas, en contradiction formelle avec leur comportement, de revendiquer une pratique constructive. Et pourquoi en remettre encore une louche sur l'utilisation d'un véhicule municipal [voir ci-dessous] ?

Tout cela actionne malheureusement des ressorts bien connus qui sont à l'opposé des désirs des Wissembourgeois-es, qui ne manqueront pas de le manifester à la prochaine occasion qui se présentera.

À bon entendeur, ...

Utilisation d'un véhicule municipal

L'ANCIEN MAIRE ne cesse de la ramener sur l'utilisation abusive que ferait son successeur d'une voiture de fonction. Si c'est vrai, pourquoi ne pas déposer une plainte ? Si ce n'est pas vrai, pour quoi s'acharner ?

Et comme il semble ne pas voir avoir suffisamment médité que " *prudence est mère de sûreté* ", il est temps de rappeler cette anecdote d'il y a une dizaine d'année, quand " *notre voiture* " comme on l'appelait dans ces colonnes, s'était fait flasher à 148 km/h (au lieu de 110, car il pleuvait), le mercredi matin 5 avril 2000, à 8h27, sur l'autoroute A35, alors que son conducteur ou sa conductrice la ramenait à Wissembourg, dans le sens Strasbourg-Lauterbourg, comme vous pouvez le lire sur le P.V. envoyé à la mairie de Wissembourg.

À l'époque, Pumpnickel pouvait écrire que " *... sur la route, à 80 morts par week-end, il vaut mieux ne pas se lâcher... Les excès de vitesse sont impardonnables s'agissant d'un véhicule public payé avec l'argent du contribuable. Cette infraction devrait valoir entre 600 et 2 500 francs d'amende à son auteur, de même qu'un éventuel re-*

trait de 3 points au permis de conduire. Si pour cette dernière sanction, la responsabilité est personnalisée, on peut se demander de quelle poche sortira l'argent du timbre-amende... ”

Curieusement, et alors que 3 ans plus tard

“ on ” a su, sur des broutilles, déclencher une attaque judiciaire que l'on aurait voulu fatale à l'encontre de cette feuille artisanale, la publication du présent procès-verbal n'a provoqué aucune réaction de la part de la municipalité. On se demande bien pourquoi.

AVIS DE CONTRAVENTION AU CODE LA ROUTE

Procès verbal 583/2000

Pour non-respect de la limitation de vitesse sur autoroute, par temps de pluie (110km/h).

Date : 05/04/2000 à 08 heures 27

Lieu: autoroute A35, PR 241, sens Strasbourg-Lauterbourg, hors agglomération de Kilstett (67)

Vitesse enregistrée : 148km/h

Vitesse retenue : 140km/h

Contravention 63209438

Immatriculation 767 YP 67

Cas numéro 4bis

The image displays a traffic violation notice (avis de contravention) and its corresponding receipt (carte-lettre). The notice is issued by the Mairie de Wissembourg, dated 05/04/2000, for a speed violation on the A35 highway. The receipt shows the vehicle registration details and the driver's signature.

C'est en 1996 que Pumpernickel a publié de jeu du Wissembourgeoie. Il ignorait à l'époque que l'Histoire allait si mal tourner pour l'imprimerie de Wissembourg, prestigieuse héritière de l'imprimerie Wentzel. S'il est procédé à une réédition dans ce numéro 63, c'est bien pour faire le pendant avec la reproduction disponible dans le numéro de juillet 2011 de la publication

municipale. C'est aussi l'occasion de faire le point sur tout ce qui était à l'ordre du jour il y a 15 ans, quand il n'était pas envisageable que des images originales, de grande dimension, servent à occulter la vitrine de ce qui est maintenant une salle de *fitness* après avoir été l'une des deux librairies de la place. Il est recommandé de voir plus qu'un symbole à ce changement d'affectation.

Le jeu du Wissembourgeoie

Le but du jeu est d'arriver le premier à l'auberge de Pumpernickel. Joli parcours, mais si certaines cases réservent de bonnes surprises, d'autres présentent quelques embûches...

Règle du jeu

- Les joueurs choisissent chacun un pion, ils lancent le dé. Celui qui obtient le plus grand nombre commence.
- On lance le dé et on avance du nombre de cases indiqué par le dé.

Cases spéciales :

- "Pumpernickel" : vous avancez du même nombre de cases
- 3 : "les remparts", belle restauration, avancez d'une case.
- 12 : "la gloriette de l'Abbaye", le trou s'agrandit, allez à la case 10
- 15 : "Westercamp", une nuit est nécessaire pour méditer sur départ.
- 45 : "Pumpernickel" vous attend les bras ouverts dans son auberge où vous aurez bien mérité de vous désaltérer. Mais attention, vous n'y arrivez que si le dé indique le nombre exact de cases ; sinon reculez du trop compté.

l'évolution architecturale qui prive la ville intra-muros de ses jardins. Passez 1 tour.

- 17 : "le dé", en y arrivant avec un 1 ou un 6, rejouez.
- 22 : "hôtel des 29", malheur aux vaincus ! il vous faut deux 6 de suite pour vous en sortir.
- 24 : "ragots", pour bien jacasser, vous passez deux tours.
- 28 : "chemin du Geisberg", ou l'on confond décharge et remblai. Son état vous oblige à un détour, reculez de 4 cases.
- 29 : "le labyrinthe", ou les sens interdits à géométrie variable, avancez de 4 cases, reculez de 6 et avancez de 2 cases, et ainsi de suite... mais juste une fois !
- cases 35 & 36 : "Abel Douay", vous n'avez pas su empêcher l'accomplissement du forfait, pour pénitence, passez 3 tours.
- 40 : "rue de l'Ordre-teutonique", vouée à la démolition, le relais de la poste ne peut pas vous accueillir, retour à la case départ.

Départ

rangez-vous sur la case "départ"

Pumpernickel : la référence, suite

Quelques éléments en complément au précédent article sur la réalisation du projet “*Lavendelinie // Ligne Lavande*” mis en place par le forum citoyen [?] PAMINA.

LA SECTION D'ENSEIGNEMENT GÉNÉRAL ET PROFESSIONNEL ADAPTÉ du collègue Otfried était à l'honneur lors de l'inauguration, le 1^{er} octobre dernier, des stèles, toutes différentes de forme et de couleur, sur les façades de la gare de Wissembourg. C'était l'aboutissement, provisoire, d'une année de travail mené en commun par les enseignants de maçonnerie et d'arts plastiques principalement. Le choix de Pumpernickel n'est pas dû au hasard, du fait de la charge historique du personnage, intimement lié à la vie des Wissembourgeois.

Les enfants ont ainsi été initiés aux diverses techniques qui leur ont permis de réaliser des bas-reliefs originaux, témoins du savoir-faire qu'ils ont acquis. Travail sur des figurines en terre crue, technique de la céramique, apprentissage du vocabulaire, connaissance des outils [ébauchoir, mirette, ...], appréhension de la matière première [terre chamotée (c-à-d qui contient des particules de terre cuite) ou non], concassage de la pierre, fabrication des contre-moules puis des moules, approche des différentes techniques de moulage, travail individuel et en binôme, attention, patience [quand il faut attendre le séchage], obtention et mélange des couleurs par l'utilisation de pigments, et enfin démoulage et observation du résultat, ils auront tout vu, de la conception à l'exposition publique.

Tout cela aura été naturellement mis en relation directe avec le héros, dont l'original leur a été présenté [et aura été, pour l'occasion, sorti de l'emballage qui l'enserme depuis un bon (ne devrait-on pas dire “ un mauvais ” !) lustre], ainsi qu'avec le lieu d'installation du travail pour qu'ils mettent l'ensemble en perspective en vue de son exposition.

Grand succès largement mérité couronné d'un voyage le long de la “*Lavendelinie / ligne lavande*”, avec arrêt à chaque gare qui les a conduits jusqu'à Winden.

C'est en parallèle, et en réponse à une sollicitation de Colette Wendel, médiatrice entre les partenaires de ce projet, qu'une douzaine d'élèves en baccalauréat professionnel structure métallique du lycée Stanislas de Wissembourg ont apporté leur contribution. Travaillant conjointement avec leurs professeurs d'atelier et d'arts appliqués, ils ont ainsi pu donner libre cours à leur imagination et à leur créativité. La disponibilité d'une machine à découpage plasma leur a permis de partir d'une représentation [voir ci-dessous] de notre héros, apprécié pour son côté paillard et bon vivant. Ils en ont donné leur interprétation dont il a fallu tirer une image adaptable aux performances de la machine. Ainsi des dessins simplifiant pleins et vides ont-ils dû être élaborés pour qu'une numérisation puisse intervenir.

Durant cette première phase qui a vu les élèves rencontrer une plasticienne à Karlsruhe, Sandra Becker, qui leur a fait une visite commentée du Zentrum für Kunst und Medientechnologie, les enseignants d'atelier ont procédé aux vérifications de résistance ainsi qu'à l'élaboration de prototypes [à cause du coût de la matière première doublé en quelques mois, obligeant à passer de 8 représentations à 4, il était hors de question d'ouvrager la plaque terminale sans essais préalables] en réduction. Tout était alors en place pour que l'on découpe la plaque en septembre 2010, à temps pour être prêt pour l'inauguration.

La formation structure métallique se prête à cet exercice “ transversal ” qui engage dans un vrai processus de création qui doit prendre les contraintes technique en considération. Pour le coup, les élèves ont vécu une expérience originale, qui a pu éveiller encore un peu plus chez eux le sens de l'observation, de l'initiative et de la critique. De même ont-ils un autre regard sur eux-mêmes et sur la condition des artistes, des musées, de tout un pan de l'existence en société qu'ils ont, un temps, intégré.

Même l'association des amis du musée Westercamp s'y est mise : 15 ans après que notre sympathique héros, qui la joue plutôt simple et sympathique avec son verre et sa cruche, a été choisi pour personnifier la résistance à la normativité, elle adopte celui qui doit rester emblématique d'un esprit local frondeur, rigolard et impertinent, sachant comme le chante le Grand Jacques [Brel], “ *montrer [son] c... et [ses] bonnes manières* ” à tous les Maître Jojo et tous les Maître Pierre qui s'offusquent rarement de l'injustice. Cela valait bien une mention spécial.



Sauver Stanislas !

D'ABORD, DEUX RAPPELS :
■ 25 mai 2008, l'édition locale de la P2R ne craint pas de titrer sur l'avenir du palais Stanislas dont la cession au département a été confirmée par le conseil municipal de Wissembourg, après qu'un premier feu vert eut été donné le 30 janvier 2008 par la précédente majorité. Ce projet, très discuté [...] avait aussi alimenté la campagne électorale. [...] Le conseil général veut y installer une maison du département, opération qui doit être réalisée dans le cadre d'un échange : le conseil général cèdera à la ville les locaux du service de l'Équipement (rue des Quatre-Vents).

■ 28 mai 2006, l'édition locale de la P2R ne craint pas de titrer sur la rénovation du palais Stanislas, qui accueillera la Maison du conseil général. Le directeur s'y installera dès septembre 2006 et les locaux seront rénovés l'année prochaine.

Une réunion d'information et de concertation sur la politique territoriale du conseil général s'est tenue à la mairie mercredi 24 mai 2006. Présidée par Monsieur P. Richert, elle s'adressait aux conseillers généraux et aux présidents des communautés de communes de l'arrondissement de Wissembourg. Il faut voir “ comment on peut gérer les nouvelles responsabilités qui accompagnent le transfert de compétences nouvelles dans le cadre de la décentralisation ”, souligna le président du conseil général.

Et maintenant, où en est-on des “ promesses ” des uns et des autres ?

Les projets de maisons du conseil général se sont évanouis dans l'éther des ambitions de Monsieur P. Richert, par manque de moyen et surtout de substance de cette pseudo-idée, la palais Stanislas est dans un tel état de décomposition avancée [tuiles instables, menuiseries délabrées, cour à l'abandon, ...] qu'il est prêt à connaître le même sort que l'ancien lycée [terrain de manœuvre pour les pompiers avant une cession peu glorieuse au privé], son malheureux voisin. Lors des élections cantonales, ce bâtiment construit en 1722 et classé monument historique en 1928 n'a pas été un réel enjeu, sauf un projet énoncé par le candidat socialiste soutenu par l'EE-LV.

Il est temps que les Wissembourgeois se substituent à un conseil(ler) général au mieux étourdi au pire défaillant et qu'ils exigent dès maintenant la restitution de leur bien commun. Une consultation citoyenne fera le reste afin qu'une attribution nouvelle, conforme au respect qui est dû à ce témoignage historique permettra alors de fédérer les idées et les bonnes volontés pour que la page de la médiocrité soit tournée.

LECTURES

ALORS QUE NOUS CROULONS sous les néologismes puisés aux meilleures sources de l'anglo-saxon d'aéroport [pas un jour sans un " temps réel " au lieu d'instantané succédant à un " être en charge de " au lieu d'avoir la charge de, d'une " addiction " au lieu d'une assuétude, on en passe et des meilleurs] définissant les contours d'une novlangue destructrice de la pensée, il n'est pas inutile de se pencher sur les réflexions de Viktor Klemperer qui a analysé les dérives d'un pouvoir totalitaire, amenant les victimes à épouser les schémas rhétoriques de leurs tortionnaires. Parmi les grosses ficelles, la répétition des mots qui deviennent des éléments constitutifs de la mainmise du pouvoir sur les esprits. On peut citer les références au combat comme l'assaut, le fanatisme, le dévouement aveugle à la patrie ou l'action en faveur du Peuple, perpétuellement mis à contribution. Parallèlement, chaque anecdote quotidienne de la vie du " mouvement " [qui ne se justifie que par opposition à l'immobilité de ses ennemis rétifs à tout changement] est présentée comme historique, voire unique [jusqu'à la caricature, quand on a élevé un groupe de généraux au titre de maréchaux pour des actes de bravoure " uniques "].

Pour désorienter encore, on sur-utilise des mots d'origine étrangère d'usage peu courant. Ainsi de *diskriminieren* qu'Hitler, dans son allemand de valet de chambre, s'évertue à prononcer *diskrimieren* ! On germanise *Defaitismus* en *Defätismus*, puis, pour qu'il soit passible de la guillotine, il va devenir *Wehrkraftzersetzung* [désagrégation des forces armées] !

Au fur et à mesure des défaites, il devient nécessaire d'accorder les paroles des chansons censées fortifier les cœurs pour les mettre en accord avec l'actualité. Ainsi, du *Sing-kamerad* de 1936 " *Aujourd'hui, le monde nous appartient [gehören] et demain le monde entier* " qui devient en 1943, après la défaite de Stalingrad " *Aujourd'hui, le monde nous écoute [hören] et demain le monde entier* ".

Tout est bon pour " nordiser " la société, y compris les prénoms donnés aux enfants. Combien de *Heidrun*, germanisation [?] de Erika, alors que c'est le nom de la chèvre du Ciel [de poèmes islandais] aux pis remplis d'hydromel courant derrière le bouc avec concupiscence !

On en appelle à des images inattendues, tel l'asphalte. Une fleur d'asphalte désignait une prostituée berlinoise. Pour Goebbels, natif de Rhénanie, l'asphalte berlinois symbolise l'élément artificiel qui isole les urbains du sol [et il y a la loi *Blubo*, Blut und Boden, sang et sol, étroitement mêlés dans un enracinement primitif]. À Berlin, selon lui, il est impératif d'éradiquer cette flore vénéneuse, juive, qui a rendu le prolétariat sans cœur et sans âme.

Le recours aux formes abrégées est aussi un élément de simplification de la pensée. Ainsi " Pas question ! " devient-il " Knif " pour " Kommt nicht in Frage ". Ou " Hib-Aktion " pour l'opération " Tous à l'usine " [*Hinein in die Betriebe !*]. Alors s'installe une langue parallèle qui requiert l'attention de tous les instants pour se conformer à la masse.

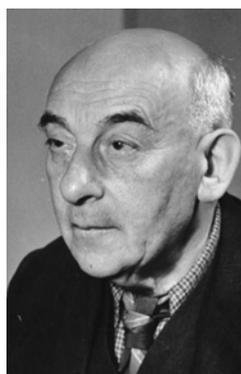
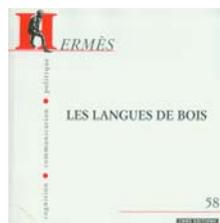
Mention spéciale pour le chapitre consacré au sionisme, programme d'émancipation des démarcheurs galiciens étranger à la bourgeoisie juive, berlinoise ou viennoise, intégrée, et au discours de Hertzl que Klemperer compare à la LTI. On est dans une critique qui remet en cause pas mal de certitudes !

Et on trouve même un peu d'humour avec ce SS qui exige que l'on enlève le crucifix au-dessus du lit de sa femme pour que la première vision de son fils ne soit pas ce fils de juif. " *Vous êtes exaucé,* " peut lui téléphoner la sœur le lendemain, " *votre fils est aveugle !* "

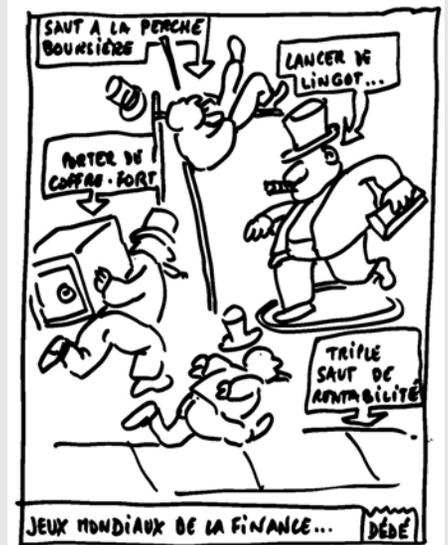
Cette lecture sera avantageusement complétée par le n°58 des cahiers du CNRS sur les langues de bois, de " managers ", des réformes et de l'ouverture [à la chinoise], et autres jargons dont nous allons être abreuvés jusqu'au bout du printemps prochain.

Autant réviser dès maintenant !

Viktor Klemperer, philologue, professeur à l'université de Dresde, spécialiste de littérature française et italienne, protestant, mais considéré comme juif par les nazis, a tenu son journal durant les années dramatiques. Il a dû son salut à son mariage avec une " aryenne " qui l'aure protégé jusqu'à la Libération. Il a tiré de ses notes " LTI, Langue du Troisième Reich, carnets d'un philologue ", publié confidentiellement en RDA en 1947, puis en 1995 dans l'Allemagne réunifiée, et en 2000 en France. Il a adhéré au KPD est-allemand après avoir choisi de retourner vivre dans sa ville meurtrie par la grande catastrophe de février 1945. Il a essayé, par sa participation à la vie culturelle et sociale de l'ex-RDA, d'y promouvoir la langue française.



C'est la crise finale !



L'après Fukushima :



Vive la Sociale !



LINDÉCENT GRAND CIRQUE appelé “ rallye de France Alsace 2011 ” va déferler début octobre sur la sous-région. Ce sera l’occasion de voir de près l’exilé fiscal, membre d’une “ jet society ” qui abandonne son pays pour aller payer le forfait fiscal de Gstaad plutôt que de contribuer au bien-être national. Parsemé de réclames vantant les qualités des entreprises qui préfèrent lui donner des fortunes plutôt que de payer leurs employés, cette personne va enchaîner les excès de vitesse, raviner des sentiers et donner le mauvais exemple en gâchant un précieux carburant dont nous devons être économes. Il affectra de se sentir “ local ” en vrombissant dans les rues de Haguenau dont il dit s’être fait le défenseur pour qu’elle bénéficie des retombées financières de cet “ événement ”. Toute la presse locale, “ partenaire ” de cette gabegie, va nous infliger la relation de ces “ aventures ” pour faire naître un intérêt qui devrait nous engager à aller applaudir ces inconscients. Le vignoble de Cléebourg sera l’une des victimes directes de cet étalage obscène et chaotique.

Ces mêmes “ sponsors ” sont moins inspirés lorsqu’il s’agit de relater l’annulation de l’arrêté préfectoral de 2010, qualifié de “ radicalement illégale ” par le rapporteur public du T.A. de Strasbourg, quand on a imprudemment autorisé l’invasion du biotope de la partie sommitale du Grand Ballon où survivent des espèces rares et protégées. Cet “ oubli ” laisse planer le doute quant à l’idée de l’objectivité que se font ces adeptes d’un rallye de France “ zéro carbone ” après que les diverses collectivités eurent été contraintes de mettre quelques centaines de milliers d’euros supplémentaires pour satisfaire des caprices d’enfant gâté.

Il ne se passe maintenant plus une journée sans que l’on nous gave de prétextes et de raisons pour nous imposer rigueur et sacrifices. Que ces personnages commencent par payer l’impôt, qu’ils aient des revenus en relation avec la vie ordinaire, qu’ils cessent de mobiliser les moyens publics, qu’ils donnent l’exemple [mesure, sobriété, tempérance], qu’ils s’effacent, nous ne nous en porterons tous que mieux.

La crise des ânes (fable espagnole dont l’auteur est inconnu)

UN HOMME PORTANT BEAU se présenta un jour dans un village. Monté sur une caisse, il annonça qu’il achèterait cash 100 • l’unité tous les ânes qu’on lui proposerait. Il recommença les jours suivants, en augmentant le prix, offrant jusqu’à 300 • . On le trouvait bien un peu étrange mais son prix était intéressant et ceux qui topaient avec lui repartaient le portefeuille rebondi, la mine réjouie. Bien que tous les ânes aient été vendus, il fit savoir qu’il reviendrait en acheter dans huit jours et les paierait 500 • . Le lendemain, son associé revint avec le troupeau qu’il venait d’acheter et revendit les bêtes 400 • l’unité. Face à la possibilité de faire un bénéfice de 100 • dès la semaine suivante, tous les villageois rachetèrent leur âne quatre fois le prix qu’ils l’avaient vendu, mais durent emprunter.

Les deux hommes d’affaires allèrent prendre des vacances dans un paradis fiscal, laissant les villageois ruinés, avec des ânes sans valeur, endettés jusqu’au cou. Ils essayèrent de les revendre pour rembourser leur emprunt. Le cours de l’âne s’effondra. Les animaux furent saisis puis loués à leurs précédents propriétaires par le banquier. Ce dernier alla expliquer au maire que s’il ne rentrait pas dans ses fonds, il serait ruiné et devrait exiger le remboursement des prêts accordés à la commune.

Pour éviter le désastre, le Maire, au lieu de donner de l’argent aux habitants du village pour

qu’ils remboursent leurs dettes, le donna au banquier, ami intime et premier adjoint, fort opportunément. Celui-ci, une fois sa trésorerie rétablie, n’effaça pas les dettes des villageois ni celles de la commune, les surendettant. Voyant sa note en passe d’être dégradée et étranglé par les taux d’intérêts, la commune sollicita les communes voisines, mais elles répondirent qu’elles ne pouvaient pas l’aider car elles avaient connu les mêmes infortunes.

Sur les conseils du banquier, toutes décidèrent de réduire leurs dépenses : moins d’argent pour les écoles, les programmes sociaux, la voirie, la police municipale... On repoussa l’âge de départ à la retraite, on supprima des postes d’employés communaux, on baissa les salaires et parallèlement on augmenta les impôts. C’était inéluctable mais on promit de moraliser ce scandaleux commerce des ânes.

On apprit que le banquier et les deux escrocs sont les frères “ Marchés ” et qu’ils vivent sur une île des Bermudes. Ils ont promis de subventionner la campagne électorale des maires sortants.

On ignore ce que firent les villageois. Et vous, qu’auriez-vous fait à leur place ? Que feriez-vous ? Que ferez-vous ?

Rendez-vous sur la place du village samedi 15 octobre 2011 à 14h00 Place Kléber à Strasbourg

Cercle de silence à Wissembourg

Les Cercles de Silence ont en commun de coller à la réalité des Centres de Rétention Administrative (CRA) où la dignité humaine est mise en danger, d’aider nos concitoyens à prendre conscience de la réalité de l’enfermement, de considérer que l’enfermement d’étrangers en situation irrégulière n’est pas une solution. La dignité de chaque personne humaine ne se La mobilisation est plus que jamais nécessaire.

Par exemple, la loi “ Besson ” modifie encore le droit du séjour des étrangers. Selon le ministre de l’Intérieur, il s’agit d’augmenter l’efficacité des dispositifs et d’atteindre l’objectif de 30 000 expulsions cette année. Localement, la préfecture continue à rationner son accès pour les étrangers venant se signaler comme demandeurs d’asile. Cependant, il semble que l’arrestation, par des policiers postés aux abords, des étrangers refoulés, signalée en juin, car ils n’ont ni titre de séjour ni demande officielle d’asile (qu’ils n’ont pu déposer !) ait cessé. Cette victoire, modeste, montre que la mobilisation est utile, et qu’elle contraint les autorités à respecter les règlements qu’elles imposent aux autres.

**Rendez-vous chaque 30 du mois,
de 18h00 à 19h00,
place de la République,
à Wissembourg**

01 / 11 / 02 – 01 / 09 / 11

**Le musée Westercamp
est fermé depuis**

8 ans et 10 mois [3227 jours] !

**Les lecteurs de Pumpernickel ne
sont pas les seuls à s’impatier**



Sources Mixtes
Groupe de produits issu de forêts bien gérées
et d’autres sources contrôlées
www.fsc.org Cert no. SGS-COC-1349
© 1996 Forest Stewardship Council

Pumpernickel est imprimé
sur du papier issu de la
sylviculture intelligente.